

# ÉTUDE DE LA TRANSMISSION FAMILIALE ET DE LA PRATIQUE DU PARLER FRANCO-VIETNAMIEN DANS LES COMMUNAUTÉS NIÇOISE ET LYONNAISE

*Thanh Binh Minh Trân<sup>1</sup>*  
*Université Nice Sophia-Antipolis*

## **1. Introduction**

S'intéresser aux pratiques langagières des communautés vietnamiennes en situation de diaspora, c'est s'intéresser à la communication au sein des familles issues de l'immigration. En enquêtant sur les communautés installées à Nice et à Lyon, j'ai tenté de dégager les comportements langagiers de ses membres qui sont étroitement liés par les liens familiaux.

Par une démarche empirique, dans un premier temps, l'enquête a permis de discerner la composition de la famille et les activités intrafamiliales. Dans le but d'élaborer un corpus issu d'une approche spontanée, l'interview semi-directif ainsi que l'observation participante ont été privilégiées pour suivre cette communauté à travers les activités qui s'y déroulaient au cours de cette étude. Ce qui aboutit à un corpus contextualisant les conversations enregistrées et retraçant la manière dont les locuteurs se situent par rapport aux codes en usage dans la pratique.

La présentation des caractéristiques de la famille vietnamienne immigrante est avant tout une introduction à l'arrière-plan du sujet afin de connaître la structure familiale et l'organisation de celle-ci en situation communicative. Cette description fondée sur l'analyse interactionnelle au niveau langagier, servira à appréhender l'analyse des comportements langagiers observés qui présupposeront la connaissance de la famille.

Les résultats de cette enquête constituent la dernière partie qui porte sur l'analyse des stratégies de communication entre locuteurs natifs et bilingues. Dans la mesure où on s'interroge sur la pratique du parler des vietnamiens, je suis amenée à me

---

<sup>1</sup> Adresse postale: 7, rue Jean-Jacques Rousseau; 92700 Colombes, France. Email: thanhbinhminht@yahoo.fr

demander jusqu'à quel point les parents locuteurs natifs, et les enfants bilingues assureraient l'intercompréhension en situation de communications exolingues. Plus précisément, nous cherchons à savoir si la langue vietnamienne est pratiquée par la deuxième génération en France? Y-a-t-il transmission de la langue maternelle entre les deux générations? Dans un environnement biculturel, comment les jeunes construisent-ils leur identité à travers la langue? Quelles sont les stratégies langagières utilisées pour exprimer leur appartenance à deux communautés? Que représentent les références culturelles et identitaires dans le parler bilingue des jeunes vietnamiens?

Pour Lê Huu Khoa (1987: 92): les jeunes issus des familles installées en France après 1975, sont considérés comme le "produit de deux cultures". Toujours est-il que dans leur quête identitaire, les jeunes vietnamiens grandissant dans les familles basées sur les valeurs confucéennes ont à gérer leur insertion dans la société d'accueil "aux valeurs culturelles occidentales". Lê Huu Khoa désigne sous le vocable "la semi-rupture", les divergences d'idées et de comportements entre la première génération et la deuxième génération. Celle-ci se manifeste au quotidien et dans des domaines aussi variés que l'école, le travail, la famille.

Cependant, c'est dans la famille même où les recherches font ressortir l'importance de la question d'identité de l'immigré qu'il convient d'accorder aux liens familiaux une place centrale car ceux-ci obéissent à une hiérarchie très stricte suivant la conception confucéenne où règnent "la piété filiale qui consiste à vénérer ses parents d'un cœur plein de respect". L'observation de la famille, à la fois condition du projet d'immigration et lieu où s'exercent les pratiques quotidiennes, est essentielle pour comprendre la façon dont ces immigrés s'implantent, s'intègrent et s'investissent dans la société d'accueil.

La famille, au sens où l'entendent, et généralement la vivent, les vietnamiens, correspond à la famille élargie avec cohabitation ou échanges intenses de trois générations, où chaque individu a un rôle, un statut, une fonction précise à remplir. Le sentiment communautaire se trouve donc renforcé par l'ordre hiérarchique familial et l'harmonie dans la famille, qui sont les préoccupations familiales afin de maintenir la cohésion du groupe.

Au sein de cette famille vietnamienne en situation de diaspora, les études de Lê Huu Khoa ont constaté un phénomène de "semi-rupture" entre la première et la seconde

génération, entre les individus de double culture et la communauté vietnamienne, entre l'éducation scolaire française et l'environnement culturel familial vietnamien où l'expression "deuxième génération" englobe des jeunes vietnamiens issus des parents immigrés, nés en France ou arrivés jeunes sur le territoire.

En somme, dans la courte histoire de la diaspora vietnamienne, les travaux issus de cet auteur relèvent donc d'une approche sociologique de la communauté vietnamienne en France mais ne traitaient pas du phénomène de contact de langue dans la situation où deux communautés se côtoient, qui fait partie de notre étude.

## **2. Présentation des lieux d'enquête**

Actuellement, on peut recenser plus de 350 000 Vietnamiens vivant en France dans des agglomérations urbaines de la région parisienne, lyonnaise, en Bretagne et dans le Midi. L'immigration vietnamienne en France est issue des relations historiques durant plus d'un siècle entre les deux pays dont la continuité est présente sur plusieurs générations.

La communauté vietnamienne à Nice résulte d'une immigration qui remonte au début du siècle à laquelle s'ajoute une arrivée plus tardive de réfugiés dans les années quatre vingt; toutefois malgré son hétérogénéité, on peut constater qu'elle tente de maintenir à la fois sa langue et sa culture à travers des pratiques culturelles fortement individualisées qu'on retrouve au sein de chaque foyer vietnamien.

La situation de Lyon est sensiblement différente; en effet, la Communauté urbaine lyonnaise regroupe la deuxième communauté vietnamienne, après celle de Paris; la plupart de ses membres sont issus des vagues de réfugiés dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Il s'agit-là d'une communauté importante éparpillée autour de la banlieue lyonnaise et basée sur l'entraide familiale, ce qui implique un tissu associatif particulièrement actif.

## **3. La méthode d'enquête**

L'approche consiste à étudier ces communautés vietnamiennes implantées en France, à travers leurs usages langagiers et linguistiques et de mesurer les effets de contact de langues et les pratiques langagières dans la diaspora. Aussi, la réputation de réserve et de discrétion des vietnamiens est loin d'être usurpée et les travaux de

recherche sur les modes de fonctionnement de ces populations se doivent de plier à des logiques appropriées à la culture spécifique de ces communautés.

Pour mener à bien ces recherches, il eût fallu un mode d'investigation basé sur la patience, nécessitant du temps et une implication personnelle: c'est ainsi que j'ai dû opter pour une démarche plus souple qui obtint de ces interviews –loin d'une technique classique– plus des discussions et des conversations au quotidien que des entretiens au stricto sensus du terme.

L'enquête menée est destinée à recueillir des informations sur les pratiques langagières de la deuxième génération vietnamienne au sein des familles immigrées. Les objectifs fixés étaient les suivants:

- constater les critères observables sur la transmission et le maintien du vietnamien en France;
- connaître les positionnements des jeunes par rapport à la cohabitation du vietnamien et du français;
- recueillir les attitudes des parents face aux problèmes d'acculturation et d'identités que rencontrent les jeunes bi-multilingues et bi-multiculturels.

Pour appréhender le terrain de notre enquête, nous avons choisi *l'interview semi-directive* ou *interactive* qui reprend les positions théoriques sur l'interactionnisme où l'enquêteur / l'enquêtrice participe directement à l'interaction verbale au lieu de rester en retrait et de la contourner. C'est-à-dire que les interlocuteurs sont impliqués et actifs dans la construction de l'énoncé, pour reprendre Jacques Bres, *que toute énonciation est coénonciation*:

L'énonciation est le produit de l'interaction de deux individus socialement organisés. (...) Tout mot comporte deux faces. Il est déterminé tout autant qu'il procède de quelqu'un que par le fait qu'il est dirigé vers quelqu'un. Il constitue justement le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur. (Bakhtine, 1977: 123)

Dans le cadre de ma collecte des données, l'observation directe du terrain et l'immersion profonde dans le milieu sont à privilégier car l'utilisation de cette technique particulière trouverait dans ce cas, sa pertinence puisqu'elle est:

- à la fois appropriée en communication familiale où tous les membres présents devaient participer activement à la conversation, la non-intervention aurait éveillé l'attention et suscité des interprétations à mon égard;
- à la fois productive car mon rôle était de réagir aux propos du locuteur, de faire parler comme dans toute conversation dans des conditions authentiques. Le rôle de

l'enquêteur est donc actif face à l'informateur: l'interaction est à co-construire lors des échanges.

Étudiant sur mon propre milieu et réseau de connaissances, l'observation participante est le moyen idéal pour observer les pratiques linguistiques puisqu'elle permet de les saisir de l'intérieur, en y participant soi-même.

Aussi suis-je consciente de certaines limites concernant les enquêtes et investigations sur les familles où l'observation reste donc partielle et risque de ne révéler qu'une mince partie de l'immense "iceberg" qui constitue la transmission du patrimoine culturel et linguistique du vietnamien à travers les générations. Cependant, les données recueillies restent intéressantes si nous gardons à l'esprit qu'il s'agit d'un travail d'approche du parler de ces communautés. Même si l'étude est basée sur une dimension spécifique et présentera certaines lacunes, elle nous permettra, à travers ses pratiques langagières, de faire le tour de la question de la pratique "franco-vietnamienne" et de la considérer –non pas au niveau quantitatif– mais finalement au niveau qualitatif.

#### **4. Le corpus**

A partir d'enquêtes de terrain, il s'agit de dégager un corpus composé de conversations orales qui sont recueillies auprès des familles vietnamiennes des communautés différentes: Nice et Lyon.

Le corpus est ainsi constitué, pour chaque communauté, des enregistrements de conversations quotidiennes des familles. On retiendra surtout des situations d'interactions où les membres participants rencontrent "[...] les problèmes d'intercompréhension, d'ajustement et de constitution d'identité qui dépassent de loin les problèmes de la langue mais passent cependant par la langue" (Vasseur, 1995: 163) ainsi que des conversations "libres" des situations différentes d'interaction endolingue et exolingue<sup>2</sup>.

Par ailleurs, les enregistrements dans les familles doivent éviter un écueil qui pose des problèmes d'ordre pratique, celui de l'effet du "paradoxe de l'observateur":

---

<sup>2</sup> On a pu constater que la plupart des jeunes bilingues (franco-vietnamien) appartenant à la deuxième catégorie ne communiquent qu'en français en dehors de la famille. En revanche, les locuteurs natifs de la

comment la façon de parler dans une famille pourrait-elle être naturelle en présence d'une personne étrangère?

Cette difficulté a été résolue dans le cas de notre approche, puisque les enregistrements ont été réalisés par l'enquêtrice, membre de la famille et du réseau familial enquêté dont la présence habituelle ne trouble pas le cours ordinaire des échanges.

Ainsi, les conditions idéales d'enregistrements ont permis de saisir l'émergence d'un discours spontané et authentique à *l'image de la situation dont il est le produit*. De ce corpus, les réflexions suivantes seront prises en compte pour l'appréhender: Comment les variétés français et vietnamien présentes dans le répertoire linguistique des jeunes sont-elles utilisées en famille? Seul le vietnamien est-il parlé en famille? Si le vietnamien est utilisé par les parents, quels sont les comportements langagiers des enfants? Le comprennent-ils? Dans quelle langue leur répondent-ils? Comment savoir ce qui se pratique et ce qui se parle en famille? Pour répondre à ces questionnements, il nous paraît nécessaire de faire une analyse qualitative qui permettrait de rendre compte des usages particuliers de chacun des membres d'une même famille lorsqu'ils communiquent entre eux à la maison. Dans ce cas, le modèle diglossique n'est pas pris en compte car les deux langues sont pratiquées dans le même espace, mais par des personnes différentes. Notre analyse vise à faire ressortir dans l'espace familial "la dynamique du bilinguisme qui caractérise les relations entre personnes et surtout entre générations".

### **5. Cadres théoriques appréhendant les pratiques langagières**

La situation diasporique des Vietnamiens représente un terrain d'approche intéressant à étudier, puisqu'il y a contact entre le vietnamien et le français.

L'objectif étant d'étudier le comportement langagier à travers des stratégies communicatives et interactionnelles mises en conversations par des locuteurs de cette communauté afin de comprendre comment l'utilisation de la langue contribue à la création de la réalité sociale; il m'a paru opportun de faire ressortir "la fonction identitaire" du parler bilingue en croisant diverses approches méthodologiques.

---

première catégorie, après avoir identifié son locuteur, adoptent un comportement de rupture ou de repli, vis-à-vis de celui-ci s'il ne pratiquent pas la langue maternelle.

Pour aborder cette étude, le cadre général retenu est celui que brosse la sociolinguistique interactionnelle dans la mouvance de Gumperz; l'accent sera toutefois nettement mis sur l'analyse des conduites de conversation, des reprises, des choix de langues et on se basera pour cela sur les approches conduites dans la lignée de l'analyse conversationnelle<sup>3</sup>, qui sont particulièrement utiles pour mettre en évidence les stratégies de réparations et de compensations à travers une approche descriptive. L'objectif étant d'analyser dans leur détail les comportements linguistiques manifestés dans les situations normales en usage dans la communauté, et de se donner les moyens d'évaluer, grâce à l'ensemble des connaissances connexes, ce que sont censées traduire les stratégies attestées. De ce point de vue, une attention toute particulière sera portée envers la "situation", entendons par là cette orientation des interlocuteurs les uns envers les autres, qui n'existe pas en dehors des pratiques sociales des individus<sup>4</sup>.

Ceci étant, dans la mesure où les objectifs de l'enquête visent la description de la transmission situationnelle et l'acquisition non-didactique d'une langue maternelle en milieu naturel. On retiendra aussi, systématiquement, les cas de complications ou d'incompréhensions qui surviennent lors des échanges verbaux et qui nécessitent des séquences de réparations. Ainsi, la description détaillée relative aux références problématiques s'avère capitale pour la recherche des stratégies de communications où les locuteurs puisent différentes possibilités (stratégies de compensation: stratégie coopérative, stratégie de généralisation, taxinomies).

Notre étude cherche donc à rendre compte des stratégies de mise en œuvre des ressources linguistiques à travers l'utilisation du vietnamien dans l'interaction afin de comprendre comment les pratiques de la transmission et l'acquisition de cette langue contribue à la "création de la réalité sociale". De ce fait, il se situe sur l'aspect langagier et non linguistique. Cette distinction introduit une modification de cadre théorique car il s'agit d'analyser l'objet observé qu'est le langage abordé non pas en termes de linguistique *stricto sensu* mais en termes de pratiques langagières. En conséquence, c'est le second aspect qui paraît le plus intéressant pour aborder la question.

---

<sup>3</sup> Cf. Schegloff, Sacks & Jefferson (1977), également les recherches de reprises par Astrid Reich, Martina Rost-Roth, et Helga Andersen (1995).

<sup>4</sup> Cf. Goffman (1974).

## **6. Le profil langagier**

Il est nécessaire d'esquisser une très brève biographie des groupes de locuteurs présents afin d'interpréter le choix des langues utilisées dans les interactions:

- Les locuteurs de la première génération arrivent en France, il y a une quinzaine d'années (plus précisément en 1986) à l'âge adulte, ont dû exercer une activité professionnelle après 6 mois d'adaptation. Dix ans après, ils se reconvertissent dans la restauration ou dans le commerce des produits exotiques. Le milieu professionnel leur permet donc d'utiliser le vietnamien dans la communication; l'utilisation du français n'intervient uniquement que lorsqu'ils sont en contact direct avec les personnes francophones et en l'absence des enfants qui servent souvent de traducteurs. Il existe parfois une grande dépendance entre la première et la deuxième génération au niveau des compétences communicatives pour les démarches administratives comme l'illustre le cas de Bac Hai qui n'a acquis aucune compétence linguistique en français et nécessite l'aide d'un tiers pour comprendre et se faire comprendre dans la langue du pays d'accueil. Mais, la plupart d'entre eux tend de devenir autonome peu à peu dans la pratique du français au contact de la population du pays d'accueil.

Les locuteurs de la seconde génération se divisent en plusieurs sous-groupes selon le profil langagier:

le premier sous-groupe concerne les locuteurs vietnamophones et non francophones, leurs comportements langagiers ressemblent à ceux de la première génération;

le second sous-groupe comprend les locuteurs nés au Vietnam mais scolarisés en France et qui sont bilingues; ils servent donc de traducteurs auprès de la première génération;

le troisième sous-groupe rassemble les locuteurs nés en France et qui n'ont qu'une faible compétence en vietnamien uniquement en milieu familial;

les locuteurs de la troisième génération sont constitués pour le moment que de petits enfants qui sont nés des parents immigrés et vietnamophones de la génération, ils sont en phase d'apprentissage des deux langues qui tendent vers le modèle diglossique.

Sont donc ici observés des parents de la première génération, des jeunes de la deuxième génération d'immigrés. Il est regrettable de ne pas pouvoir réunir dans cette



enquête les grands-parents des enquêtés car soit ils sont décédés soit ils restent au pays natal.

## **7. Langues en présence**

Il semble incontournable de distinguer les codes linguistiques utilisés par ce groupe et qui sont susceptibles d'alterner. Précisons que les codes qui rentrent en interaction dans la conversation quotidienne sont: le français oral et le vietnamien parlé dans le Sud du Vietnam.

Toutefois nous prendrons en compte plus simplement l'opposition d'un code français face à un code vietnamien quelles que soient les sous variétés qu'ils recouvrent l'un et l'autre.

### **7.1. Caractéristiques du “code français”**

Les caractéristiques de la langue française standard étant supposées connues, notons ici qu'il s'agit d'une variété familière employée par les jeunes ayant appris le français à l'école dès leur plus jeune âge ou vers les 9 ou 10 ans.

Cette variété se situe entre le français standard et la variété parlée par les jeunes entre eux. Certaines expressions des jeunes sont à la fois empreintes de français populaire et de formes régionales. En communication familiale, les productions essentiellement orales correspondent au français familier, un registre employé par les jeunes bilingues dans des contextes non surveillés.

### **7.2. Caractéristiques du code vietnamien**

La langue vietnamienne est parlée par l'ethnie vietnamienne (ngoi kinh), majoritaire au Vietnam. On l'appelle aussi parfois Viêt-Muong, à cause de sa ressemblance avec la langue des Muongs.

Certains historiens pensent que le vietnamien est une langue essentiellement austroasiatique (famille des langues parlées dans les temps préhistoriques jusqu'à la Baie du Bengale). Nguyễn Tôn Nu Hoàng Mai (1998) confirme:

[...] dans le vietnamien l'existence de deux composantes fondamentales: un substrat mon-khmer et un autre thaï. La langue mixte qui en est résultée a été ultérieurement submergée par un considérable vocabulaire chinois. (Nguyễn, 1998: 43)

Si la même langue est parlée partout, il y a quand même une différence énorme entre le Nord, le Centre et le Sud.

Le vietnamien est une langue monosyllabique tonale. Une syllabe peut se prononcer sur six tons distincts et constitue pour chacun un sens différent. À l'écrit, ces tons sont indiqués par des accents diacritiques, ce qui confère au vietnamien une grande musicalité. L'exemple suivant "ma" apporte une signification différente selon son accentuation: *ma*: fantôme; *mà*: mais; *mã*: cheval; *mả*: tombe; *má*: maman; *mạ*: pousse de riz.

Jusqu'en 1648, la langue vietnamienne écrite fut dominée par l'utilisation massive des caractères chinois. Le vietnamien fut phonétiquement romanisé par le jésuite français Alexandre de Rhodes qui publia en 1651, le premier et célèbre dictionnaire vietnamien, portugais et latin. Cette transcription alphabétique fut employée d'abord par l'église catholique et devint obligatoire seulement en 1906 dans l'enseignement secondaire. En 1919, elle devint l'écriture nationale. C'est le seul pays du Sud Est Asiatique qui possède l'écriture romanisée malgré une influence chinoise omniprésente.

En outre, chez les bilingues pratiquant l'alternance codique, le vietnamien reproduit est calqué sur celui des parents. Il s'agit d'une langue parlée et non apprise de façon scolaire qui comporte des déformations et des approximations dans la production et l'expression orale.

### **8. Les choix de transcription**

Pour des raisons d'analyse, j'ai recours à une transcription orthographique mettant en valeur les alternances codiques franco-vietnamiennes, tout en rendant quelques unes des caractéristiques majeures de l'oralité par "des aménagements du code orthographique"<sup>5</sup>, en écrivant: i pour il; y a pour il y a; sais pas pour je ne sais pas; t'sais pour tu sais, etc.

Avant d'aborder l'aspect pragmatique de la transcription *qu'il convient d'adopter une position pratique et de se contenter d'une fidélité relative*, nous prenons en compte ici la position de Bruno Maurer (1999: 158) qui propose "une transcription à objectif interactionniste pour l'étude des représentations sociolinguistiques". Le

---

<sup>5</sup> Bruno Maurer (1987: 133) note à ce propos que "Blanche Benveniste et Jeanjean sont opposées à ce qu'elles appellent des "trucages", qui contribuent inmanquablement à faire apparaître la langue parlée comme "très familière", "impression entièrement provoquée par la transcription".

système utilisé est en grande partie inspiré de celui exposé par Schegloff, Sacks & Jefferson (1977).

<b>Rythmes</b>	
THU	Les capitales indiquent l'insistance ou l'emphase.
/	La barre transversale indique une pause brève dans l'énoncé d'un locuteur. Luc: Ah la tropéziennne/ !Elle est trop grande/ C'est douze part hein?//
//	Les deux barres indiquent une pause à la fin d'un énoncé. Caroline: i'faut prendre une photo//
///	Les deux barres qui se suivent indiquent une interruption à l'intérieur d'un énoncé. L2: bah!// ça va! // // (ua) j'ai vu tout le monde et c'était génial!//
[	Les crochets indiquent que plusieurs locuteurs parlent en même temps.

<b>Intonations</b>	
?	Les points d'interrogation indiquent une intonation montante.
!	Les points d'exclamation indiquent l'intensité.
mà	Mot vietnamien avec l'accent grave indique un ton descendant.
ma	Mot vietnamien sans marque indique un ton plat.
mạ	Mot vietnamien marqué d'un point sous la voyelle indique un ton lourd.
má	Mot vietnamien marqué par l'accent aigu indique un ton montant ou aigu.
mả	Mot vietnamien marqué par le point d'interrogation indique un ton "hỏi" (qui part du ton bas, descend puis remonte vers le niveau moyen).
mã	Mot vietnamien marqué par le signe (~) sur la voyelle principale indique un ton "ngã" ( qui se réalise comme deux tons aigus successifs).
<b>Données contextuelles et conversationnelles</b>	
En noir	Sont notées en noir les interventions en vietnamien.
En courrier new	Sont notées en courrier new les interventions en français.
En italique	Sont notées en italique les traductions du vietnamien en français.
(...)	Les points entre parenthèses indique un élément inaudible.

Le corpus ci-joint, rassemble des données orales recueillies auprès de neuf familles vietnamiennes lors des activités intrafamiliales et des rencontres avec les membres des communautés niçoise et lyonnaise.

Les enregistrements sont présentés dans l'ordre chronologique et précédés d'une description du contexte dans lequel se passait l'interaction. Du fait de l'étendue des situations communicatives, nous avons choisi de retranscrire des interactions où les thèmes abordés introduisent des éléments pertinents pour notre étude. Comme il s'agissait d'un terrain d'enquête très fructueux dans la production orale, nous avons dû opérer un choix concernant la transcription des conversations enregistrées qui ne suivent pas l'ordre chronologique du corpus mais sont groupées par thème.

### **9. L'analyse du corpus**

Le cas des familles vietnamiennes immigrantes qui s'installent en France depuis une quinzaine d'années nous présente un terrain d'approche nécessaire à la compréhension du comportement langagier des membres issus de ces familles dans un environnement linguistique nouveau.

En effet les changements qui interviennent dans le répertoire linguistique familial dus à la migration, nous amènent à souligner la présence des deux codes et la réorganisation des modes de communication entre parents et enfants.

Lorsqu'une famille est bilingue, c'est-à-dire qu'il y a intercompréhension entre les membres même si les parents sont dominants en vietnamien et les enfants dominants en français, quels sont les traits caractéristiques de la communication entre parents et enfants?

Quels sont les variables qui semblent jouer un rôle déterminant dans les différentes situations d'interaction?

Cependant, il est nécessaire de constater la répartition des compétences des sujets bilingues avant d'aborder celle des usages dans l'interaction exolingue.

### **10. Pratiques langagières entre parents et enfants**

Dans son article, Deprez (1990) remarque:

La communication familiale bilingue issue d'une immigration récente se caractérise par une asymétrie des compétences entre parents et enfants.

(Deprez, 1990: 568)

En effet, les parents sont tous vietnamophones et les enfants bilingues dans le cas de notre enquête: sur une dizaine de familles enregistrées, aucun parent ne s'adressait directement à leurs enfants en français. Tandis que les enfants s'expriment aisément voire exclusivement en français dès qu'ils sont scolarisés et deviennent les traducteurs et "porte- paroles" des parents quand il y a des contacts nécessaires avec la communauté monolingue du pays d'accueil.

Le décalage des compétences de communication entre parents et enfants produit des situations différentes comparables à l'interaction exolingue d'une manière non didactisée dans lesquelles se trouvent engagés les parents vietnamophones et les enfants bilingues.

Pour aborder le corpus langagier qui illustre les problèmes procéduraux et discursifs que rencontrent les parents et enfants dans la communication et les stratégies qu'ils adoptent en vue d'assurer l'intercompréhension, nous nous appuyerons sur le travail d'Andersen (1995: 68-69) afin d'analyser "les réparations et les stratégies de compensation" développées par Faerch & Kasper.

Pour les réparations, le modèle et la typologie de Schegloff, Sacks & Jefferson (1977) seront pris en compte:

Si le procédé résulte d'un problème de production chez le locuteur non natif, on dira que c'est une stratégie de compensation, "due to insufficient linguistic knowledge". S'il résulte d'un problème de production chez le locuteur natif, on dira que c'est une (auto-) réparation. S'il résulte d'un problème de compréhension chez le partenaire, on dira que c'est une réparation (hétéro-initiée) –dont le type peut d'ailleurs varier, puisque l'explication peut être fournie par l'auteur de l'énoncé réparable (auto-accomplie) ou par le partenaire hétéro-accomplie. (Schegloff, Sacks & Jefferson, 1977: 361-382)

## **11. Stratégies de compensation entre locuteurs natifs et bilingues**

1. 46 Caroline: *Câu sau C'est ça? //*  
47 L2: [Non Chu sau//

Dans l'exemple 1, l'interactante utilise la stratégie emprunt en faisant référence à un membre de la famille. Caroline n'est pas sûre de la justesse du terme et demande à son interlocutrice confirmation. Elle souligne sa demande par un marqueur non linguistique mais codique. Face à l'énoncé problématique, elle fait appel au principe de coopération de l'interlocuteur qui apercevant qu'elle a employé le terme "oncle maternel" à la place de "l'oncle paternel" rectifie "chu" au lieu de "cau". Il s'agit donc

d'une réparation auto-initiée, hétéro-accomplie de l'énoncé de Caroline par L2 qui substitue immédiatement le terme approprié au terme erroné.

2. 158 Caro: [ C'est quoi nuong tua tâm linh? //  
 159 L1: ça veut dire un soutien spirituel / Me  
 hiêu không/ tu piges? //  
 160 Caro: ouais / c'est ce que je pensais / (Caro à  
 Ma) Ma / con nghi là mình không cần có đạo mới bien được / Tai vì  
 con không có tin / Ma đừng có judge con / Mais nhưng mà ha / con  
 không biết mai một con có tin không nhưng mà bây giờ con là /  
 Comment on dit athée? //

Dans l'exemple 2, L1 fait d'abord une traduction pour expliciter la compréhension du propos de la mère sur la demande de Caroline. Le processus ici met en évidence à la fois l'asymétrie des compétences entre parents et enfants et le rôle médiateur des enfants aînés plus vietnamophones que les plus jeunes. En effet, la mère énonce un terme abstrait que Caroline ne comprend pas et nécessite une réparation hétéro-initiée en s'interrogeant "c'est quoi nuong tua tâm linh?". Mais c'est L1 qui effectue une hétéro-accomplie à la place de la mère à cause de sa faible compétence en français. Maintenant après avoir obtenu la signification du terme, Caroline procède à une auto-réparation (ouais, c'est ce que je pensais). Elle enchaîne tout de suite sur cette auto-réparation en introduisant des emprunts qu'on peut associer à "*la stratégie foreignizing*" (c'est-à-dire de transfert d'interlangue): Caroline insère dans l'énoncé les lexèmes "bien" et "judge" en français en l'adaptant au système phonétique vietnamien. En effet sa stratégie de compensation est de glisser ces termes à l'intérieur d'une segmentation judicieuse de la phrase et de les phonologiser à la vietnamienne; puisque le vietnamien est une langue monosyllabique, la prononciation de "bien" et "judge" subit une transformation, c'est-à-dire que [bjɛ̃] et [ʒyʒ] sont devenus [bɛ̃] et [zy] afin des les intégrer dans la phrase vietnamienne. Puis elle réitère une auto-initiée et auto-accomplie en embrayant par "mais nhưng mà ha" (*mais mais alors, hein*) en expliquant "con không biết mai một con có tin không nhưng mà bây giờ con là" (*je ne sais pas si je serai croyant un jour, mais pour l'instant je le suis*). La stratégie d'argumentation introduite après le marqueur "mais" vise à réparer "con nghi là mình không cần có đạo mới bien được" (*je ne pense pas qu'on ait besoin de croire pour être bien*) qui réfute la croyance religieuse familiale. Caroline finit par un problème de production "comment on dit athée?". Il s'agit alors d'une lacune momentanée qui interrompt l'effort de coopération pour réaliser l'interaction dans le discours.

## 3.

(531) L1: mà ma có đồng ý hay không? (*Est-ce que t'étais d'accord*) // Si t'es pas d'accord / eh ben / ce serait pas comme ça quoi! //

Ma: thi hôm sáng bàn rồi / câu Công mà xin là được giữ lại nhà bà ngoại! / câu con xui câu Khanh mà nan nỉ giùm! // (*Ce matin on en avait parlé. Ton oncle Công m'a prié de laisser grand-mère chez lui! En plus, il avait demandé à ton oncle Khanh de le soutenir!*)

L1: Mais t'avais qu'à dire non et tu pouvais dire non! // euh! Nêu mà không chấp nhận thì mà câu làm sao! // (*Si tu n'acceptais pas, ils n'y pouvaient rien!*)

Ma: Bà ngoại là mẹ chung! / thì ở nhà con nào cũng được / mà câu mà muốn thì nhường cho rồi! // (*C'est grand-mère qui nous a fait! Alors elle peut être dans n'importe quelle maison; si tes oncles le veulent alors on n'a qu'à céder.*)

L1: Oui, mais c'est pas juste! Nous aussi on peut la garder et pourquoi eux et pas nous alors? / en plus sans toi ma elle sera pas là! / Nêu không có mà bà ngoại đâu có ở đây đâu! // (*Si tu n'étais pas là; elle ne serait jamais ici.*)

Ma: O thì đã biết như vậy rồi! mà bây giờ làm sao? // (*Oui, on le sait ça! Mais maintenant qu'est-ce qu'on peut faire?*)

L1: Ben il n'a qu'à la garder un petit peu et on la ramène! mỗi người giữ một

nam (chacun la garde pour un an) par exemple! //

Dans l'exemple 3, l'interactante L1 fait une interrogation en vietnamien puis elle semble rencontrer un problème qui déclenche le changement de code: "Si t'es pas d'accord / eh ben / ce serait pas comme ça quoi!//". L1 procède ici à une auto-réparation en expliquant son énoncé sous forme d'auto-accomplie. La réaction de Ma, répondant à la proposition de L1, montre qu'elle a compris; ce qui constitue une interaction exolingue. Ma poursuit l'interaction dans sa langue d'origine et explique à L1 la situation dans laquelle elle se trouve. L1 ne pouvant ni refuser ni accepter la proposition précédente, utilise l'alternance codique pour accomplir une réparation (auto-initiée, hétéro-accomplie) "Mais t'avais qu'à dire non et tu pouvais dire non! // euh! Nêu mà không chấp nhận thì mà câu làm sao!//". C'est-à-dire qu'elle ne soutenait pas la réaction de sa mère alors elle marque son insatisfaction en utilisant le français –une stratégie d'emprunt– puis se rendant compte qu'il y a un problème de compréhension pour son interlocuteur dû au décalage de la maîtrise du code français, elle répare son énoncé (auto-accomplie) dans la langue maternelle spontanément. Le même processus se répète au fil des échanges. Ma applique le principe de coopération en employant la langue d'origine, L1 réagit en commençant à coder en français puis termine par des

séquences réparatrices auto-initiée et hétéro-accomplie afin de maintenir l'intercompréhension dans cette interaction exolingue.

Dans le cas de cette interaction, une proposition en langue nous (viêtnamien) suscite d'abord une réaction en langue eux (français). Ici, les séquences de L1 commencent de manière systématique en français, de ce fait; elles traduisent une remise en cause ou un refus de "*l'ordre établi*" au sein de la hiérarchie familiale. En effet, L1, qui répond en français lorsque sa mère s'adresse à elle en viêtnamien, oblige celle-ci à faire un effort de compréhension en français, langue dans laquelle elle est dominante. Ce comportement peut être interprété comme une incitation de la part de L1 à sa mère d'abandonner "*leur*" langue pour "*sa*" langue. Mais les tentatives sont vaines à cause de l'écart des compétences car sa mère non pas parce qu'elle ne veut répondre en français mais à cause de son niveau faible en français, se contente des réponses dans "*leur langue*"; L1 doit donc réparer ses séquences codées en français pour poursuivre l'intercompréhension.

Les extraits précédents montrent comment les problèmes de codage et d'encodage influent sur la production et la compréhension ainsi que le principe de coopération qui régissent l'interaction.

En ce qui concerne les interactions suivantes: quand un membre de la famille rencontre un problème d'énonciation, les autres locuteurs sont une source d'aide pour lui. Cependant dans la communication familiale avec les parents surtout pour la célébration d'un événement culturel comme celui-ci –c'est-à-dire la fête du Têt<sup>6</sup>, le nouvel an pour les viêtnamiens– tous les enfants doivent faire un effort pour présenter les vœux dans la langue d'origine. C'est aussi l'occasion pour les plus jeunes de tester leurs capacités communicatives et de se débrouiller sans l'aide des aînés en présence des parents.

#### 4.

578 Luc: da/ euh voilà! / con chuc ba ma nam moi sus khoe, nhiêu  
tiên euh voi lai ngoan / euh / ngoan voi con voi lai Me / Noëlle voi lai chi  
Minh / voilà! //

---

<sup>6</sup> Il s'agit d'un événement festif qui marque la célébration de l'an passé au nouvel dont le rituel est basé sur le calendrier lunaire commun entre la Chine et le Viêtnam. Par rapport au calendrier grégorien en occident, l'événement se situe et varie chaque année entre janvier et mars. En l'an 2001, il a au lieu en début de février. Parfois, nous observons également une coïncidence entre le Têt et la fête "*aïd el kebir*" chez les musulmans. Le rituel du premier jour, après les préparatifs, consiste à présenter les vœux aux membres aînés de la famille afin de recevoir une petite enveloppe rouge contenant les étrennes.



579 Ma: (rire) (..)Phai ngoan nua cho! // (*En plus, il faut être sage!*)

579 Ba: (rire) ai ngoan mày? // (*Qui doit être sage, selon toi?*)

Dans cette interaction, Luc recourt à une stratégie de substitution lexicale (approximation) en cherchant l'équivalent de "gentil, cool" en vietnamien. Comme il entend souvent les parents recommander aux enfants d'être "ngoan" –c'est-à-dire gentils et sages dans le sens devoir obéissance à ceux-ci–, il associe donc "ngoan" au sens "gentil" en français sans tenir compte de la nuance d'autorité du terme. En vietnamien, l'énonciation aurait le sens de "parents, soyez sages avec nous!". Cette approximation s'avère si absurde et grotesque qu'elle déclenche l'hilarité de la famille.

##### 5.

580 L3: (rire) o ngoan! (*oui, sages*)/ qu'est-ce que tu veux dire alors?/c'est gentil non?//

581 Luc: [ouais voilà gentil quoi! / Ba ma gentils voi lai minh (*les parents sont gentils avec nous*)/ tout le monde quoi! //

582 L3: Luc! / i' faut pas dire ngoan pour ba ma (*sages pour les parents*)!/c'est pas respectueux quoi! / ok! //

583 Luc: [ouais! c'est bon! // ça va // j'sais! //

Ici, L3 (la grande sœur) intervient pour faire une réparation hétéro-initiée hétéro-accomplie en vérifiant l'intention de son interlocuteur. Celui-ci se rendant compte qu'il s'est trompé dans l'énonciation, adopte la solution proposée par L3 en soulignant le terme approprié en code français dans la séquence réparatrice hétéro-initiée et auto-accomplie "Ba ma gentils voi lai minh". Dans cette séquence, c'est la stratégie coopérative (appel à assistance) qui domine dans l'interaction.

L3 explique ensuite à Luc dans une séquence hétéro-initiée hétéro-accomplie le problème de sa production en employant une stratégie de restructuration par l'alternance codique qui joue le rôle de spécification du destinataire.

Ces exemples mettent en évidence l'asymétrie des compétences entre parents et enfants dans la communication familiale dont les participants tentent de surmonter par différentes stratégies successives à leur disposition en basant leur échanges sur la coexistence des codes français et vietnamien. La répartition des compétences en vietnamien se fait graduellement des parents vietnamophones aux aînés qui maîtrisent une compétence presque égale les deux codes puis les plus jeunes qui ont acquis le vietnamien ici, uniquement dans l'environnement familial et sont pour la plupart francophones. L'exemple ci-dessus illustre le rôle de médiation que jouent les aînés –

qui sont de véritables “courtiers bilingues”– dans l’intercompréhension de la communication quotidienne au sein de la famille.

## 6.

Ma: [ ông này thi tinh toán du đôi lam! / ông ban di cai “bo lay si tay xông” duoc bốn tram ruoi / xong rồi dinh mua cai mini dit cua thang Raphaël! (*Ce bonhomme, c’est un calculateur! Après avoir vendu la “play station” pour quatre cent cinquante, il prévoit d’acheter le mini disque de Raphaël.*)

L2: [Ma mini dit! // (*Maman, mini disc*)

Caro: [ouais ma này mini disque! cho không phải mini dit! // (*Ouais, vraiment maman, mini disc! Et non pas mini “dit”!*)

Ma: [O mini dit!! // (...)

(rires de tout le monde)

Ma: rồi cai mini dit so cua thang Raphaël mat qua / toi ngàn tu / ông không du tiên rồi moi lua cai này! / Mà thiêu tiên nên phải bu thêm hơn một tram! // (*Comme le mini disque de Raphaël est cher, environ mille quatre cents; il n’avait pas assez d’argent alors il a choisi d’acheter ça! Mais il lui manquait d’argent; c’est pour ça que je lui complète la différence, plus de cent francs!*)

Dans l’extrait cité, Ma emploie la stratégie de transfert de langue (foreignizing): [blēstas] et [mini dit] pour “play station” et “mini disque” en employant une simplification de la coda appliquée à ces emprunts afin de les inclure dans la phrase vietnamienne. La stratégie semble fonctionner pour “play station” mais “mini dit” déclenche une intervention réparatrice hétéro-initiée et hétéro-accomplie de la part de Caroline qui rectifie par une hétéro-réparation directe “(*Ouais, vraiment maman, mini disc! Et non pas mini “dit”!*)”. Puis Ma dans l’énonciation qui suit, adopte une réparation hétéro-initiée auto-accomplie et fait l’effort d’énoncer [mini disð], tout en gardant la prononciation calquée sur la langue d’origine c’est-à-dire la structure cvcv.

Dans la communication familiale, les locuteurs font appel au principe d’économie: quand la locutrice Ma utilise les emprunts, elle se réfère à sa langue d’origine et choisit d’adapter les lexèmes empruntés aux termes qu’elle connaît sous forme de séquences monosyllabiques. Cependant, la stratégie d’approximation appliquée à la substitution du morphème [dit] pour [disk] s’avère inadaptée et provoque des séquences réparatrices de la part de ses interlocuteurs.

En effet, le morphème [dit] à la place de [disk] en vietnamien peut être compris comme une approximation de disque associé à l’adjectif mini qui signifie petit appareil pour écouter la musique dont la particularité est qu’il possède un petit format et utilise les disques de petite taille. Mais [did] au premier sens du terme veut dire “fesse” associé

à “mini” dans l’énonciation citée, il peut avoir la connotation suivante: *(Ce bonhomme, c’est un calculateur! Après avoir vendu la “ play station” pour quatre cent cinquante, il prévoit d’acheter “les petites fesses” de Raphaël).*

Ainsi l’interaction entre locuteurs vietnamophones et bilingues pose des problèmes de production et de compréhension; pour les surmonter différentes stratégies sont adoptées selon les capacités linguistiques de chacun en situations communicationnelles. Dans les deux situations précédentes, le recours à une stratégie n’aboutit pas toujours au résultat attendu.

## **12. Conclusion**

Dans l’interaction familiale, les énoncés réparables sont soumis à des réparations qui comprennent diverses stratégies (d’interlangue (généralisation, approximation), d’emprunts, de structuration, d’alternance codique) utilisés par les locuteurs. La mise en œuvre des stratégies réparatrices résulte avant tout d’un problème de production ou de compréhension dans les situations d’interaction exolingue abordées dans cette étude: en effet, les locuteurs participants rencontrent de nombreuses difficultés qu’ils essaient de surmonter par “des procédés réparateurs langagiers” dans lesquels la langue joue un rôle essentiel.

La communication familiale montre également que l’asymétrie entre parents et enfants est largement compensée par le principe de coopération qui assure l’intercompréhension des membres lors de l’interaction.

Il semble que l’interaction entre jeunes pose moins de problèmes d’encodage et de décodage puisqu’ils utilisent surtout la langue du pays d’accueil. Tandis que l’interaction avec les parents subit parfois une pression communicative qui, pour aboutir à une négociation du sens, nécessite différentes stratégies langagières utiles dans l’appropriation d’une langue que les locuteurs ne maîtrisent qu’approximativement de part et d’autre pour arriver à une fin communicative.

L’observation de la pratique langagière en contexte familial permet de constater que les parents conservent l’usage du vietnamien dans la communication et qu’ils tentent de le transmettre aux enfants. A l’inverse, la plupart des jeunes adoptent un parler bilingue franco-vietnamien qui s’est élargi au contact de la société du pays d’accueil. Grâce à cette double compétence communicative, le rôle langagier des

locuteurs bilingues considérés comme des “courtiers bilingues” devient un rôle social afin d’assurer l’intercompréhension entre les locuteurs natifs vietnamophones et les membres franco-dominants, reliant ainsi l’espace-nous qu’est la famille à l’espace-ils, la société. C’est aussi par le parler bilingue que le jeune locuteur se positionne et se situe dans la construction identitaire par rapport à son sentiment communautaire à travers le choix des langues. Lors d’une interaction et suivant le contexte, l’utilisation du code-nous ou code-eux permet au locuteur bilingue de réduire ou augmenter la distance sociale avec son interlocuteur. L’alternance cesse donc d’être un choix marqué pour devenir la norme communicative de ce groupe constitué de locuteurs franco-vietnamiens.

De ce constat, la pratique du franco-vietnamien (le viêt kiêu) au quotidien qu’elle soit vécue, pour ceux qui l’ont quitté, ou imitée pour ceux qui sont nés en France, c’est ce que l’on s’exprime par elle, c’est ce dont on se rappelle, c’est ce qu’on lit, c’est ce qu’on voudrait qu’elle soit. Il n’existe pas un “franco-vietnamien”, mais autant de représentations et de façons de parler qu’individus qui livrées à elles-mêmes, suivent chacune leur propre évolution indépendamment de chaque famille et communauté. Quoiqu’il en soit, la transmission du vietnamien existe bel et bien entre les générations mais qu’au contact du français, elle déploie différentes stratégies dans la pratique pour aboutir à un parler mixte qui semble prendre le dessus et va conditionner sa survie. Ainsi donc, l’approche de la communauté vietnamienne à travers les pratiques langagières nous en apprend beaucoup sur leur culture, leur identité et leur comportement, mettant en valeur un parler où les mélanges restent à réinventer et à réinterpréter.

### Références bibliographiques

- Andersen, H. (1995). “Problèmes et solutions dans l’interaction exolingue”. In D. Véronique & R. Vion (éds.), *Des savoir-faire communicationnels*. Aix-en-Provence: Université de Provence, 67-85.
- Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Deprez, C. (1990). “Influence de la migration urbaine sur la communication familiale: nouvelles normes, nouvelles formes, nouvelles stratégies”. In *Des langues et des villes*. Paris: A.C.C.T. Didier Erudition, 567-76.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d’interaction*. Paris: Les Éditions de Minuit.

- Lê Huu Khoa (1987). *Les jeunes vietnamiens de la deuxième génération, la semi-rupture au quotidien*. Paris: L'Harmattan, CIEM.
- Maurer, B. (1999). "Retour à Babel: Les systèmes de transcription". In *L'enquête sociolinguistique*. Paris: L'Harmattan, 149-66.
- Nguyên, T.N.H.M. (1998). *Parlons vietnamien: Langue et culture*. Paris: L'Harmattan.
- Schegloff, E., H. Sacks & G. Jefferson (1977). "The preference for self-correction in the organization of repair in conversation". *Language* 53, 361-82.
- Vasseur, M.T. (1995). "Le poids du sujet, le poids de la culture dans l'interaction". In D. Véronique & R. Vion (éds.), *Des savoir-faire communicationnels*. Aix-en-Provence: Université de Provence, 161-64.